

Le bruit que fait la mort en tombant
de Guy Lalancette
est le neuf cent trente-troisième ouvrage
publié chez VLB éditeur.

La collection « Fictions »
est dirigée par Marie-Pierre Barathon.

Un clin d'œil complice et reconnaissant à Marie-Pierre Barathon (directrice littéraire chez VLB éditeur) pour avoir exhumé ce précieux récit des oubliettes où... il espérait.

Guy Lalancette

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Le bruit que fait la mort en tombant

Du même auteur

Il ne faudra pas tuer Madeleine encore une fois, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 1999.

Les yeux du père, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2001.

Un amour empoulaillé, Montréal, VLB éditeur, coll. « Fictions », 2004.

Un amour empoulaillé, Montréal, Typo, 2009.

La conscience d'Éliah, Montréal, VLB éditeur, coll. « Fictions », 2009.

On peut communiquer avec l'auteur par courriel à l'adresse suivante : glalancette@tlb.sympatico.ca

Guy Lalancette

Le bruit que fait la mort en tombant

Récit

VLB ÉDITEUR
Groupe Ville-Marie Littérature
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télec.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Anne Bérubé
Illustrations de la couverture: iStock © Reinhold Tscherwitschke
shutterstock © maga © Caitlin Mirra

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Lalancette, Guy, 1948-
Le bruit que fait la mort en tombant: roman
(Collection Fictions)

ISBN 978-2-89649-170-4

I. Titre.

PS8573.A381B78 2011 C843'.54 C2010-942479-4
PS9573.A381B78 2011

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP*

2315, rue de la Province

Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél.: 450 640-1237

Télec.: 450 674-6237

*Filiale du Groupe Sogides inc.; filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

- Pour la Belgique et la France:

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris

Tél.: 01 43 54 49 02

Télec.: 01 43 54 39 15

Courriel: direction@librairieduquebec.fr

Site Internet: www.librairieduquebec.fr

- Pour la Suisse:

TRANSAT SA

C. P. 3625, 1211 Genève 3

Tél.: 022 342 77 40

Télec.: 022 343 46 46

Courriel: transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,

visitez notre site: www.edvlb.com

Autres sites à visiter: www.edhexagone.com • www.edtypo.com

www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

Dépôt légal: 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada

© 2010 VLB éditeur et Guy Lalancette
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89649-170-4

*À ta vie, à ta mort,
pour les bonheurs qui me sont restés
de t'avoir connue, ma sœur.*

*En pensée avec Gilles,
Caroline, Mélanie,
Bruno et Jennifer.*

Il me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.
Pour qui? – C'était hier l'été; voici l'automne!
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

CHARLES BAUDELAIRE,
Chant d'automne

AU LECTEUR

Ne cherche plus dans les cimetières ce qui n'y est pas, cela même qui est déjà en toi depuis toujours. La mort n'est pas un lieu, elle est un état d'âme permanent. Prends-la à plein cœur, un sourire aux lèvres, une bière à la main, un scotch, une coupe de vin, et si quelques pleurs te viennent au souvenir de ceux que tu as aimés, bois-les au même verre qu'un grand toast pour cette vie... à célébrer.

I. LE FRACAS DU SILENCE

Son nom

J'avais une sœur avec un nom pour l'appeler de partout, en tout temps. Au fait, elle s'appelle toujours Armande. Elle n'a pas changé de nom comme on fait quand on veut changer de vie.

Ce qu'il y a, c'est qu'elle est morte.

Pour elle, ç'a été tout de suite après la vie, sa mort. Il n'y a eu ni préparation ni antichambre comme il y en a dans la maladie avec du temps pour apprivoiser l'inévitable.

Quand on a des morts, on les met au passé et ce n'est jamais fini. Une sculpture en bois inachevée qu'on venait pourtant sur un socle de musée. Du marbre ou du granit aux formes esquissées qu'on polit déjà pour faire reluire ceux qui ne bougent plus.

Un passé qui nous revient interminablement. Comme s'il fallait mourir pour être reconnu et se retracer dans le nom que l'on a reçu.

Ma sœur que j'avais, celle qui est morte, s'appelait Jour.

Sa différence

Une fille du jour qui a dû naître comme toutes les autres par notre mère, par toutes les mères avec du cœur au ventre. Une fille qui a dû pleurer en naissant et peut-être

sourire aussi parce que la vie, c'est tout à coup beaucoup de lumière.

C'est ce qu'on dit sans trop savoir s'il y a autre chose qui naît quand la chair s'agite. Une composition unique comme il s'en fait tous les jours, partout, depuis toujours.

C'est la différence qui compte. Cette différence que j'ai connue, qui est toujours là, impérissable, c'est ma sœur qui est morte.

La nuit, elle s'appelait Luciole.

Encore un peu

Au salon funéraire, on a refait sa vie dans le passage du temps. Une longue galerie aux toiles suspendues pour retenir ce passé où l'on pouvait encore l'appeler par son nom.

Elle est là, dans un grand cercueil rouge, verni, lustré, lumineux, habillé de coussins et de parements qui lui font un grand nuage ouvert sur une mort vive. On l'a couchée presque vivante dans sa blouse jaune à fleurs blanches, sa préférée, ses mains jointes sur le ventre d'un bonheur tranquille comme si l'on voulait la faire sourire encore un peu.

Pourtant tu ne peux pas avoir été et être aussi présente. Il te faudrait un autre nom. Tu t'appellerais Élise ou Marie. Et tu t'appellerais encore Neige comme au temps de nos hivers joyeux.

Le silence

Les souvenirs sont cousus aux morts comme une griffe à un vêtement signé. C'est pour dire de quoi c'est fait la vie. La tienne.

De la distance, des mots, des rires, des regards, des danses, des souliers neufs, des robes à fleurs, des chapeaux à rubans, des dimanches et des prières, des amours de samedi soir, des joies par brindilles comme des nids d'oiseaux, des espérances aux mains, des désirs aux yeux, des chemins aux pieds et parfois aussi, des désespoirs et des émois qui font des rides au front et des cicatrices au temps.

De la vie partout, des images entêtantes. Et ta mort est une violence gravée dans la pierre à la pointe d'un cri immense et si muet pourtant. Le silence... le fracas du silence.

Le bruit

La mort, ça fait du bruit en tombant. C'est toujours un accident.

Quand la mort tombe sur un plancher de bois, il y a tout l'écho que ça fait. Le bruit s'étend aux alentours, se heurte au lit des planches, s'incrute, marque et fend. L'éclat d'une cassure.

Sur les feuilles jaunies, sur la mousse des sous-bois, entre les arbres sous les ramures, dans la broussaille des forêts, dans la neige des montagnes et la brume des vallées, la mort n'a jamais murmuré. Elle se confond à la plainte des loups hurlants.

Dans le lit des rivières emportées, le bruit de la mort engloutit celui des flots. Et dans les mers battues et rebattues, il perce les embruns de ses cornes d'alarmes jusqu'au désert des battures.

Dans les palais et les châteaux, sur les dalles de marbre blanc, la mort sonne un glas plus lourd que tous les lingots d'or et d'argent sur le plancher des bourses et dans les tours des grands.

Dans les chambres même, la mort qui tombe entre les draps a des soupirs assourdissants.

Toutes les morts sont des accidents dans le bruit que font leurs noms en tombant.

L'appel

Le cri qui m'est venu, ce soir-là, a fait ce claquement d'un nom qui s'échappe et s'enfuit et se défait dans les ondes que fait, sur la quiétude des mares, le plus dur des galets.

Ma sœur s'appelle Foudre et Fracture.

C'est à distance que le bruit est arrivé jusqu'à moi. Le bruit strident du téléphone, ce vendredi soir de janvier, à l'heure de la vaisselle.

Avant ce jour, toutes les vaisselles que j'ai faites n'ont rien eu de mémorable. Un vieux recommencement pour effacer les traces du quotidien. Entre les assiettes et les tasses, l'ordinaire a ce pouvoir de refaire le monde au premier jour, empilant l'éphémère dans des armoires fidèles.

Ce soir-là, entre mes mains refermées, toutes les porcelaines se sont noyées dans un ressac d'eau sale.

Le téléphone a repris pour moi le fracas des tôles tordues dans le bois dur d'un poteau banal. Et les lettres déliées de ton nom se sont dispersées, ont coulé dans l'eau trouble d'une cuve d'acier, enfouies dans la neige grise d'un canal creusé en une fosse ouverte au cercueil de ta mort brutale.

L'instant

Blindé dans un fauteuil profond, enfermé, fermé à la sympathie des miens, aux consolations des vivants, les portes closes, le regard éteint, j'ai mis du temps à recomposer ton nom.

Désormais tu t'appelles Sang.

J'ai refait avec toi le chemin d'asphalte gelé sur les zébrures de la route que le temps a gercée. Je t'ai vue conduire ton camion comme la bicyclette des garçons au temps de ta jeunesse, les yeux au vent et le cœur ouvert.

Dans la seconde qui a précédé la dérive mortelle, je t'ai vue, à ton sourire habituel, recevoir toute la vie par en avant, au-delà du pare-brise, jusqu'au village où t'attendaient ton homme et tes enfants.

Puis c'est arrivé.

J'ai senti le glissement des pneus sur la route de ce janvier-là. J'ai vu l'inquiétude à tes genoux frémissants. J'ai vu la

peur dans tes yeux et l'appel désespéré. À tes mains blanches soudées à la déroute, j'ai vu ton dernier espoir, si fragile, implorer ta vie fuyante. J'ai vu, au dérapage imparable, la frayeur battre tes tempes et l'angoisse tordre ta bouche à l'instant du choc contre une mort aveugle dressée là. Je t'ai vue inerte, repliée, écrasée sur ton siège tombal.

Et plus rien...

Plus rien que le bruit immense d'un silence muré à jamais, fondu aux parois d'un tombeau de métal.

Et là..., à l'instant même, j'aurais dû mourir, mais je n'ai pas pu, je n'ai pas su mourir.

J'ai repris avec toi la chanson qu'on a si souvent jouée dans la cour arrière de la maison, les bras levés au passage de notre enfance sous le toit fragile d'un plaisant mausolée: *Les cloches sont au fond de l'eau, rouillées, rouillées. Trois fois, passera, la première et la dernière. Trois fois, passera, la dernière y restera.*

J'ai réuni ton nom et j'ai reconnu ta mort dans la clameur des jeux d'enfants. Ma sœur, toi qui es morte hier, je t'appelle et te salue, Jumelle!

CHOIX DE TITRES PARUS
DANS LA COLLECTION FICTIONS

Achille, Stéphane	<i>Balade en train assis sur les genoux du dictateur</i>
Archambault, Gilles	<i>Stupeurs</i>
Assani-Razaki, Ryad	<i>Deux cercles</i>
Baillie, Robert	<i>La nuit de la Saint-Basile</i>
Baillie, Robert	<i>Soir de danse à Varennes</i>
Baillie, Robert	<i>Les voyants</i>
Barcelo, François	<i>Agénor, Agénor, Agénor et Agénor</i>
Beausoleil, Claude	<i>Fort Sauvage</i>
Bédard, Jean	<i>La femme aux trois déserts</i>
Bédard, Jean	<i>Nicolas de Cues</i>
Bédard, Jean	<i>La valse des immortels</i>
Bélangier, Marcel	<i>La dérive et la chute</i>
Bélangier, Marcel	<i>Orf Effendi, chroniqueur</i>
Blondeau, Dominique	<i>Une île de rêves</i>
Boulerice, Jacques	<i>Débarcadères</i>
Boulerice, Jacques	<i>Le vêtement de jade</i>
Brossard, Nicole	<i>Baroque d'aube</i>
Brossard, Nicole	<i>Le désert mauve</i>
Charlebois, Jean	<i>Chambres de femmes</i>
Choquette, Gilbert	<i>Le cavalier polonais</i>
Chung, Ook	<i>Nouvelles orientales et désorientées</i>
Corbeil, Normand	<i>Un congé forcé</i>
Corbeil, Normand	<i>Voix</i>
Corbeil, Normand	<i>Les années-tennis</i>
Côté, Allen	<i>La société du campus</i>
Côté, François X	<i>Slash</i>
Côté, Reine-Aimée	<i>L'échappée des dieux</i>
Daigle, France	<i>La vraie vie</i>
Dandurand, Andrée	<i>Les chemins de la mer</i>
Dandurand, Andrée	<i>Sous la peau des arbres</i>
Desautels, Jacques	<i>La dame de Chypre</i>
Desautels, Jacques	<i>Rue des Érables</i>
Dulong, Annie	<i>Autour d'eux</i>
Farhoud, Abla	<i>Le bonheur a la queue glissante</i>
Farhoud, Abla	<i>Le fou d'Omar</i>
Farhoud, Abla	<i>Splendide solitude</i>
Ferretti, Andrée	<i>L'été de la compassion</i>
Ferretti, Andrée	<i>Renaissance en Paganie</i>
Ferretti, Andrée	<i>La vie partisane</i>
Ferretti, Andrée	<i>Bénédictes sous enquête</i>
Gagnon, Madeleine	<i>Je m'appelle Bosnia</i>
Gardereau, Thibault	<i>Le livre d'un croque-mort</i>
Gobeil, Pierre	<i>Dessins et cartes du territoire</i>
Godin, Marcel	<i>Maude et les fantômes</i>
Gravel, Pierre	<i>La fin de l'Histoire</i>
Huot, Jean-Sébastien	<i>Le portrait craché de mon père</i>
Jobidon, Gilles	<i>L'âme frère</i>
Jobidon, Gilles	<i>D'ailleurs</i>
Kattan, Naïm	<i>L'amour reconnu</i>

Kattan, Naïm	<i>La célébration</i>
La France, Micheline	<i>Le visage d'Antoine Rivière</i>
La France, Micheline	<i>Vol de vie</i>
Lalancette, Guy	<i>La conscience d'Éliah</i>
Lalancette, Guy	<i>Un amour empoulaillé</i>
Lambert, Simon	<i>La chambre</i>
Lanseigne, Jean-François	<i>Orages</i>
Laurier, Anne	<i>Le crime inachevé</i>
Laverdure, Rachel	<i>De chair et de bronze</i>
Lazaridès, Alexandre	<i>Adieu, vert paradis</i>
Lazure, Jacques	<i>Le jardin froissé</i>
Lazure, Jacques	<i>Les oiseaux déguisés</i>
Lazure, Jacques	<i>Objets de guérison</i>
Leclair, Dany	<i>Le sang des colombes</i>
Letarte, Geneviève	<i>Souvent la nuit tu te réveilles</i>
Macé, Nicole	<i>Marie Carduner, Fille du Roy</i>
Macé, Nicole	<i>Voyage en terre inconnue</i>
Malenfant, Paul Chanel	<i>Des airs de famille</i>
Marcel, Jean	<i>Sous le signe du singe</i>
Marchand, Jacques	<i>Le premier mouvement</i>
Marchand, Jacques	<i>Les vents dominants</i>
Martel, Émile	<i>Humanité, nouvelle tentative</i>
Massé, Carole	<i>L'arrivée au monde</i>
Mercure, Luc	<i>Les saintes Marie de la mer</i>
Molin Vasseur, Annie	<i>Zéro un</i>
Monette, Madeleine	<i>Amandes et melon</i>
Monette, Madeleine	<i>La femme furieuse</i>
Ollivier, Émile	<i>Passages</i>
Ouellette, Gabriel-Pierre	<i>Les oriflammes noires</i>
Paul, Raymond	<i>La félicité</i>
Paul, Raymond	<i>Six visages de Charles</i>
Poissant, Isabelle	<i>La fabrication d'un meurtrier</i>
Racine, Rober	<i>Là-bas, tout près</i>
Racine, Rober	<i>Le mal de Vienne</i>
Robertson, Ray	<i>Les nourritures mélancoliques</i>
Saint-Martin, Lori	<i>Lettre imaginaire à la femme de mon amant</i>
Soderstrom, Mary	<i>L'autre ennemi</i>
Soderstrom, Mary	<i>Robert Nelson, le médecin rebelle</i>
Tapiero, Olivia	<i>Les murs</i>
Tétreau, François	<i>En solo dans l'appareil d'État</i>
Villemaire, Yolande	<i>Le dieu dansant</i>
Villemaire, Yolande	<i>Vava</i>
Zagolin, Bianca	<i>L'année sauvage</i>
Zagolin, Bianca	<i>Les nomades</i>
Zumthor, Paul	<i>La fête des fous</i>
Zumthor, Paul	<i>La porte à côté</i>
Zumthor, Paul	<i>La traversée</i>

Cet ouvrage composé en Minion corps 12 a été achevé d'imprimer au Québec
le seize décembre deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte de VLB éditeur.



100%

